

Les filles et les garçons face aux jeux à l'école maternelle

Manon Palpacuer

▶ **To cite this version:**

Manon Palpacuer. Les filles et les garçons face aux jeux à l'école maternelle. Education. 2015. dumas-01187087

HAL Id: dumas-01187087

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01187087

Submitted on 26 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention MEEF 1er degré
Parcours :
Option :
Mémoire de master
Année universitaire 2014 -2015

Les filles et les garçons face aux jeux à l'école maternelle.

PALPACUER Manon

Directeur du mémoire : Brigitte CARAYON

Membres du jury de soutenance : Jacques GLEIZE et Brigitte CARAYON

Soutenu en mai 2015

Table des matières

RÉSUMÉ :....1
I.Introduction 2
1.Choix du sujet :....2
PARTIE 1 : ÉLEMENTS THÉORIQUES 4
I.Notions générales :....5
1.Définitions :....5
a)Le sexe et le genre :....5
b)Le stéréotype :....5
c)Le stéréotype de genre :....6
d)Mixité, égalité, parité :....7
2.La formation et les effets des stéréotypes :....8
II.L'évolution de la société au niveau de la parité :....8
1.Historique de l'égalité entre filles et garçons à l'école :....8
2.Les inégalités de réussite entre les filles et les garçons :....10
3.Le rôle de l'école face à ces inégalités :....12
III.Les jeux et les jouets :....16
1.Historique :....16
2.Le rôle des jeux et des jouets :....17
3.La place des jeux et des jouets dans les catalogues :....19
PARTIE 2 : 21
ÉLEMENTS DE MÉTHODOLOGIE....21
I.Présentation du terrain :....22
1.Le choix de la population :....22
2.Le choix du terrain :....22
II.Outil de recueil de données :....23
1.Méthodologie de recueil de données :....23
2.La grille d'observation :....24
3.L'interview :....26
4.Méthodologie d'analyse de données :....28
PARTIE 3 : TRAITEMENT DES DONNÉES ET ANALYSE....29
I.La classe de petite section :....30
1.Contexte :....30

2.Données :.....31
II.La classe de grande section :.....34
1.Contexte :.....34
2.Données :.....35
3.Comparaison des deux classes :.....39
a)Contexte :.....39
b)Données :.....39
4.Discussion :.....41
CONCLUSION :.....42
BIBLIOGRAPHIE :.....42
WEBOGRAPHIE :.....43
ANNEXES :.....45

RÉSUMÉ :

Ce travail de recherche aborde la thématique de la représentation des stéréotypes de genre à l'école maternelle. Il a pour ambition de répondre à la question : « En quoi les jeux et les jouets utilisés à l'école maternelle peuvent-ils influencer les stéréotypes de genre ?».

Pour cela j'ai établie un cadre théorique, puis j'ai réalisé des observations au sein de deux classes de maternelle, ainsi qu'interviewé leurs enseignants.

De multiples recherches montrent que malgré l'égalité des hommes et des femmes devant la loi, les inégalités entre les filles et les garçons persistent.

L'Éducation Nationale, ainsi que d'autres instances, comme les grandes enseignes de jouets, ou encore le Sénat semblent avoir pris conscience de ce phénomène. C'est pourquoi elles tentent de remédier à la présence des stéréotypes de genre, qui semblent être un des facteurs responsable des inégalités entre les filles et les garçons.

SUMMARY :

This research focuses on the representations of gender stereotypes in nursery schools. Its aim is to answer the question: « How can the games and toys used in nursery schools influence gender stereotypes? ».

In order to answer this question I defined a theoretical frame, run a series of observations in two different classrooms and interviewed their teachers.

A large body of research demonstrates that in spite of the equality of genders stipulates by law, inequality between girls and boys remain.

It looks like the Education Nationale, big toys retailers or even the French Senate are aware of this problem. This is why they try to remove this signs of gender stereotypes which seem to be one of the factors responsible for inequalities between girls and boys.

MOTS CLÉS : sexe, genre, stéréotype, stéréotype de genre, égalité, mixité.

I. Introduction

1. Choix du sujet :

Depuis plusieurs années je travaille au sein d'un centre de loisirs, et avec les différents stages que j'ai effectués, j'ai pu observer que filles et garçons dès le plus jeune âge ont des activités ainsi que des préoccupations différentes.

Tout d'abord, dans la cour de récréation, les filles et les garçons utilisent majoritairement un espace distinct, et jouent à des jeux différents, il y a une séparation des filles et des garçons. J'ai pu remarquer que les filles font attention à ne pas « entrer » dans l'espace de jeux des garçons, tandis que ces derniers n'y font absolument pas attention, ils passent au milieu des filles sans se préoccuper de les déranger, cependant les filles ne se gardent pas de le leur faire remarquer, ce qui peut même créer des conflits. Ces différences dans la cour de récréation restent proches entre l'école maternelle et l'école primaire. La seule différence que j'ai remarquée est qu'en maternelle filles et garçons jouent quelquefois ensemble, tandis qu'en école primaire, il s'agit plutôt de taquineries, de poursuites…

Dans la cour de récréation, les jeux restent encore très stéréotypés, bien qu'il y ait quelques exceptions. En classe, on peut observer que globalement les garçons rencontrent des difficultés à tenir en place, et leur temps de concentration semble moins important, les filles ont-elles tendance à bavarder, elles sont plus persévérantes, appliquées et baissent moins facilement les bras. Les garçons sollicitent beaucoup plus d'attention, et posent beaucoup plus de questions.

Dans les classes de maternelle, il y a des espaces de jeux, avec des jeux dits « de filles » comme des poupées, ou des cuisines, et des jeux dits « de garçons » comme des voitures par exemple. On remarque que les filles utilisent principalement les jeux dans leurs fonctions initiales, et que les garçons ont tendance à les utiliser à d'autres fins.

Avec mon expérience, j'ai pu entendre à de multiples reprises des propos sexistes tenus par des enfants. Par exemple, un enfant disant que c'est au père, ou à la mère d'effectuer telle ou telle tâche, ou une petite fille disant à un garçon qu'il ne doit pas utiliser de feutre rose, car il s'agit d'une couleur pour les filles, ou bien un garçon dire à une fille que les voitures sont des jeux « que pour les garçons ». Ou bien encore, un garçon disant à un autre qu'il est une fille parce qu'il a les cheveux longs. Je pourrai citer encore de nombreux exemples à ce sujet que ce soit avec des enfants d'école maternelle, primaire, soit du collège ou du lycée où je travaille depuis quelques années.

La différence des comportements entre les filles et les garçons m'a toujours intriguée, notamment le fait que leurs comportements diffèrent dès le plus jeune âge. Centrer mon travail sur

le jeu me semble plus judicieux étant donné que les moments de jeux sont ceux où l'enfant est le moins guidé par l'enseignant, où il est le plus spontané. De plus le jeu représente la réduction de l'univers social, il me semble donc le lieu idéal pour observer les stéréotypes existant chez les enfants.
La thématique du genre dans l'éducation est un sujet d'actualité notamment avec la polémique rencontrée récemment sur l'enseignement de la « théorie du genre » à l'école.

Par le biais de ce mémoire, j'ai voulu approfondir la représentation des stéréotypes de genre à travers les jeux et les jouets.

Après de multiples réflexions, j'ai abouti à cette question de départ : « *En quoi les jeux et jouets utilisés à l'école maternelle peuvent-ils influencer les stéréotypes de genre ?*

Je vais tester cette hypothèse avec la plus grande neutralité possible.

J"émets deux hypothèses :

« Les jeux et jouets sont des outils de transmission des stéréotypes, ils sont un moyen pour les enfants de refléter les stéréotypes déjà intégrés, ou alors un moyen de les intégrer. ».

J'ai décidé de me tourner vers l'école maternelle car c'est à cet âge-là que les enfants commencent à construire leurs identités en tant que filles, ou garçons.

J'ai effectué de multiples recherches bibliographiques afin de répondre au mieux à cette problématique, cela m'a permis de constituer un cadre théorique.

Dans une première partie, je définirai les notions principales se rapportant à ce sujet, puis j'apporterai des éléments théoriques sur la manière dont se forment les stéréotypes. Par la suite j'exposerai l'évolution de la société en ce qui concerne la parité pour les filles et les garçons, pour cela je donnerai une image de la société actuelle, puis j'apporterai un éclairage sur le rôle de l'école face à ce phénomène. Ensuite, il sera question des jeux et des jouets, je décrirai brièvement l'histoire du jouet, quelle est sa fonction, et ensuite le rôle des jouets et des jeux face à la formation des stéréotypes.
Dans une deuxième partie je présenterai l'expérimentation menée sur le terrain dans une classe de petite section et une de grande section de maternelle afin de répondre à l'interrogation posée, en exposant la méthodologie de recueil et d'analyse des données.
Dans une troisième et dernière partie j'analyserai les données recueillies dans le cadre de mon travail de recherche dans le but de répondre à la problématique.

PARTIE 1 : ÉLEMENTS THÉORIQUES

I. Notions générales :

1. Définitions :

a) Le sexe et le genre :

Il est important de différencier le « sexe » du « genre », ces notions ont souvent tendance à être confondues. Le sexe fait référence à des critères de classification biologique de mâle et de femelle, il s'agit d'un phénomène inné, il est fixé à la naissance, tandis que le genre fait référence à des critères sociologiques et culturels de masculin et de féminin qui fait appel à des constructions sociales, il s'agit donc d'un phénomène acquis selon Maccoby[1] en 1988 ou Bem en 1989. Le genre relève d'une construction qui diffère selon les cultures et évolue dans le temps. Aspect socialement construit des différences entre hommes et femmes. Le milieu scolaire est lui aussi structuré par le genre, les sociologues de l'éducation ont tardivement pris en compte ce concept dans leurs analyses. Lorsque l'on parle de stéréotype de genre, le mot « genre » est à comprendre dans le sens de la construction sociale et culturelle de l'identité homme et de l'identité femme. Le terme « gender » est apparut au cours des années 60 dans la littérature anglo-saxonne des sciences humaines, il émane de travaux se réclamant du mouvement féministe. La traduction anglaise de ce mot est utilisée pour désigner le caractère social, et donc non naturel, des distinctions fondées sur le sexe. Les différences biologiques sont culturellement et socialement interprétées et des places sont attribuées aux filles et aux garçons, aux hommes et aux femmes.

Voici deux citations qui définissent bien synthétiquement ces notions : « Le sexe, c'est ce que l'on voit, le genre, c'est ce que l'on ressent » Dr Harry Benjamin[2] ; « Le genre, c'est ce que l'on pourrait appeler le « sexe social » » Delphy.[3]

b) Le stéréotype :

La Direction de l'Égalité des Chances de la Communauté française définit le stéréotype comme « un ensemble de croyances socialement partagées concernant des traits caractéristiques des membres d'une catégorie sociale ».

1 Maccoby, E. E. (1988). *Gender as a social category.* Developmental Psychology, vol 24.
2 Benjamin, H. (1953). Transvestism and Transsexualism. *International Journal of Sexology* n°7.
3 Delphy, C. (2001). *L'ennemi principal, tomme 2 : Penser le genre.* Paris : Syllepse, p. 25.

On doit le terme de stéréotype en sciences sociales à Lippman[4] qui, en 1922 le perçoit comme un mécanisme simplificateur qui permet de gérer « l'environnement réel, qui est à la fois trop grand, trop complexe et trop évanescent pour une connaissance directe ». Il le définit comme : « ...des images dans nos têtes, des catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus. »

Fischer le définit comme : désigne les catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus ».

La psychologie sociale le présente comme étant un moyen pour les individus d'appréhender le monde social qui les entoure en le catégorisant, schématisant. Le processus de catégorisation permet de simplifier la réalité, grâce à cela les individus peuvent traiter les informations qu'ils reçoivent du monde extérieur rapidement. Il s'agit d'une stratégie cognitive de simplification du monde. C'est ce processus de catégorisation qui précède aux stéréotypes.

De manière générale les stéréotypes correspondent à des caractéristiques que l'on attribue à autrui, des traits ou des comportements que l'on attribue de façon arbitraire, ils ont tendance à généraliser. On pourrait rapprocher ce terme des préjugés, qui est définit par Fischer de la manière suivante : « attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale »
Les préjugés et les stéréotypes sont donc des jugements de valeur d'un individu, ou d'un groupe.

Chez de nombreux auteurs on retrouve que les stéréotypes véhiculent des disparités sociales en termes de groupes dominés et groupes dominants[5]. Tout être social a recours aux stéréotypes au quotidien, de manière consciente ou non, ils peuvent donc biaiser nos jugements, et être producteurs de discriminations.

c) Le stéréotype de genre :

La Direction de l'Égalité des Chances de la Communauté française donne la définition suivante du stéréotype de genre : « toute représentation (langage, attitude ou représentation) péjorative ou partiale de l'un ou l'autre sexe, tendant à associer des rôles, comportements, caractéristiques,

4 Lippmann, W. (1922). *Public opinion*. New York : Harcourt Brace Jovanovich.
5 Steele, C. M. & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of african americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.

attributs ou produits réducteurs et particuliers à des personnes en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité ».

Les stéréotypes de genre sont les mécanismes de catégorisation employés pour élaborer, interpréter et codifier la représentation de ce qui est de l'ordre du féminin et du masculin, ils décrivent les hommes ou les femmes de façon simpliste sans tenir compte des qualités individuelles des hommes ou des femmes. Le stéréotype de genre réduit l'identité de l'homme et de la femme à un certain nombre de rôles, de comportements, de caractéristiques, d'attributs ou de produits, cela constitue l'essence même de l'homme ou de la femme. Tout individu prétendant être un homme ou une femme doit se conformer à ces caractéristiques. Ils sont marqués par des images mentales sur la différence sexuelle qui sont précisées et partagées par la société. Le stéréotype de genre est le fait de se représenter ce qui est de l'ordre du féminin et du masculin.

d) Mixité, égalité, parité :

Le CNRTL[6] la définit ainsi : « La mixité scolaire est l''état (issu d'une disposition légale promulguée par décret) d'un établissement où garçons et filles sont éduqués en commun dans les mêmes classes, sans distinction de sexe. ».

En éducation, la mixité, c'est lorsque garçons et filles reçoivent le même enseignement, et en commun.

La mixité repose sur une égalité de traitement, ce qui ne signifie pas une égalité des chances.

L'ONISEP[7] définit l'égalité des chances de la manière suivante : « le principe d'égalité des chances est une exigence qui veut que le statut social des individus d'une génération ne dépende plus des caractéristiques morales, ethniques, religieuses et, surtout, financières des générations précédentes. C'est refuser que l'origine sociale des parents détermine l'avenir des enfants. ».

Le CNRTL donne comme définition de la parité : « Rapport d'égalité, de similitude entre deux choses ou deux êtres (le plus souvent comptables). ».

La parité suppose de prendre en compte la différence des sexes de façon positive et d'élaborer un partenariat pour aboutir à des décisions communes afin qu'aucun des sexes ne soit dominant dans la société, et dispose de la même égalité des chances.

6 Centre National de Resources Textuelles et Lexicales.
7 Office National d'Information sur les Enseignements et les Professions.

2. La formation et les effets des stéréotypes :

Pendant le processus d'activité mentale de catégorisation les individus sélectionnent et filtrent l'immense quantité d'informations provenant de l'environnement afin de les organiser et de les ranger. Ces informations nous parviennent à la fois de nos sens, de notre mémoire, de nos relations avec les autres, elles sont donc en très grand nombre.

Ainsi elles sont classées de façon organisées par catégories selon leurs ressemblances. Ce processus a pour objectif de simplifier la réalité, et de traiter les informations qui nous parviennent assez rapidement. Cela consiste à accentuer les ressemblances entre les éléments d'une même catégorie, et à accentuer les différences entre les catégories, soit à stigmatiser. Les individus ont tendance à généraliser un trait observé chez un membre du groupe à tous les membres constituant ce groupe.

Afin de choisir dans quelle catégorie ranger un élément, l'individu procède à une comparaison pour connaître les caractéristiques de l'objet pour savoir s'il ressemble à des caractéristiques qu'il a déjà en mémoire, un prototype, ou un élément qui pourrait être le plus proche, afin de le catégoriser.

Lorsque le processus de catégorisation touche aux individus, on parle de catégorisation sociale.

Les stéréotypes sont des raccourcis cognitifs rassemblant des caractéristiques communes à un groupe d'individus, ils trouvent leur origine dans la formation de la catégorisation sociale.

Walter Lippman écrivait «On nous a parlé du monde avant de nous le laisser voir. Nous imaginons avant d'expérimenter. Et ces préconceptions commandent le processus de la perception.». Cela signifie qu'avant de connaître les individus, nous avons tendance à les assimiler à certains traits similaires, ou à les « caser » dans une catégorie, en fonction de nos représentations, des stéréotypes que l'on a intégré auparavant.

Ces stéréotypes se basent sur des observations qui ne proviennent que très rarement de notre propre expérience, mais plutôt de notre propre culture[8], de notre éducation. Il s'agit donc d'un phénomène culturel acquis à travers notre éducation, soit le domicile familial, l'école, les médias, et tout autre instance ayant une influence sur les individus.

II. L'évolution de la société au niveau de la parité :

1. Historique de l'égalité entre filles et garçons à l'école :

L'égalité entre les filles et les garçons au sein de l'école n'a pas toujours été telle que nous la connaissons, ce fut un long parcours qui s'est construit parallèlement à l'évolution de la société.

8 Duperray, C. (2009). Ne me préjugez pas ! http://www.slate.fr/story/ne-me-pr%C3%A9jugez-pas.

Voici un tableau retraçant la chronologie de la mixité[9] :

1833 : fondation des écoles normales de garçons
1836 : création de l'enseignement primaire féminin et institution d'un examen pour les maîtresses de pension
1838 : création de la première école normale d'institutrices
1850 : loi Falloux qui ordonne l'ouverture d'écoles de filles dans les communes de 800 habitants 1862 : Élisa Lemonnier crée les écoles professionnelles pour jeunes filles pauvres
1867 : création des cours secondaires féminins publics, les cours Duruy.
1880 : lois Camille See pour la fondation d'un enseignement public secondaire féminin et création d'un brevet de fin d'études supérieures ; création du premier lycée de filles à Montpellier, (Lycée Clemenceau)
1881 : création de l'École normale supérieure (Sèvres) ; Loi Ferry : école élémentaire obligatoire, laïque et gratuite
1882 : laïcité des contenus d'enseignement
1884 : Clémence Royer, première femme à donner des cours de sciences à la Sorbonne 1886 : laïcisation du personnel
1900 : ouverture aux femmes de l'École des beaux-arts
1919 : égalité de traitement entre instituteurs et institutrices
1924 : unification des programmes pour les filles et les garçons (décret Bérard)
1928 : droit des femmes de siéger dans les jurys de baccalauréat
1933 : installation dans les communes de classes rurales géminées (une classe de filles et une classe de garçons)
1937 : les femmes sont autorisées à enseigner le latin, le grec et la philosophie
1938 : les femmes peuvent s'inscrire à l'université sans l'autorisation de leur mari (suppression de l'incapacité civile)
1942 : enseignement ménager obligatoire au collège et au lycée ; mixité de l'école d'agronomie 1945 : création de l'ENA, première grande école mixte
1947 : Marie-Jeanne Dury, première femme professeure de lettres à la Sorbonne
1959 : mise en place progressive de la mixité dans l'enseignement secondaire ; réforme Berthoin, allongement de la scolarité à 16 ans
1963 : institution de la mixité dans les collèges
1965 : institution de la mixité à l'école élémentaire
1966 : filles admises dans les sections industrielles des lycées
1971 : 50% de filles inscrites à l'Université
1972 : l'école Polytechnique devient mixte ; le major de la promotion est une femme cette année-là
1973 : mixité de HEC
1975 : loi Haby instaurant la mixité obligatoire dans tous les établissements ; lancement d'une enquête sur les stéréotypes dans les manuels scolaires (Françoise Giroud, secrétaire d'État)
1978 : mixité de l'école de l'air
1981 : fusion des écoles normales de Saint-Cloud et Fontenay ; Yvette Roudy crée une commission de contrôle des manuels
1986 : fusion des ENS de Sèvres et Ulm
1989 : la loi d'orientation s'engage à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes
2000 : convention interministérielle « de la mixité à l'égalité »
2006 : convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif.

2013-2018 : convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif.

Malgré une égalité des droits entre les filles et les garçons, on relève toujours qu'il n'y a pas d'égalité des chances entre eux.

9 http://www.egalite-filles-garcons.ac-creteil.fr/IMG/pdf/chronologie_introduction_mixite.pdf.

2. ***Les inégalités de réussite entre les filles et les garçons :***

Depuis les années 1970 la mixité scolaire a été mise en place, cependant de nombreuses inégalités persistent, que ce soit à la maternelle, au primaire, au collège, au lycée, ou encore à l'université. Des lois ont été instaurées pour justement tenter de limiter ces inégalités par le ministère de l'éducation : « Les écoles, les collèges, les lycées (...) contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. Ils assurent une formation à la connaissance et au respect des droits de la personne ainsi qu'à la compréhension des situations concrètes qui y portent atteinte. Cet article 121-1 du code de l'éducation reprend l'article 5 de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École du 23 avril 2005. En effet, de nombreuses études (EURYDICE, INSEE, Éducation nationale) ont démontré qu'il existe une différence de performances scolaires selon le sexe, que globalement les filles réussissent mieux à l'école que les garçons.

Sur le site de l'Éducation Nationale, on peut trouver un document regroupant des données statistiques qui comparent la réussite scolaire des filles et des garçons de l'école jusqu'à la vie active en se basant sur l'année 2013[10]. Voici quelques-unes des données que l'on peut y trouver.
Dès l'école primaire les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires que les garçons[11], elles redoublent moins, et obtiennent de meilleurs taux de réussite aux examens du brevet des collèges, des BEP, CAP et du baccalauréat que les garçons.
93% des filles ayant présenté le baccalauréat général l'ont obtenu, pour 91% des garçons, 31% des filles admis au baccalauréat général ont obtenu une mention « bien » ou « très bien », contre 28% de garçons, 13% des garçons sont rentrés en sixième avec au moins un an de retard scolaire contre 10% des filles, 87% des filles s'étant présentées au diplôme du brevet l 'ont obtenu, alors que le taux d'obtention des garçons est de 82%, le baccalauréat est obtenu par 78% des filles et 70% des garçons qui s'y présentent.
À la fin de l'école élémentaire les garçons dominent les filles en sciences, tandis que les filles les surpassent en français. Cette tendance évolue à la fin du collège, où les filles devancent les garçons dans les deux domaines. En fin de CM2, 68% des filles et 73% des garçons maîtrisent la compétence du socle commun de connaissances et de compétences se rapportant aux sciences, alors que pour celle se rapportant au français 83% qui la maîtrisent sont des filles et 77% sont des garçons. À la fin du collège cette tendance s'inverse : 86% des filles maîtrisent la compétence

10 Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur, 2015. En ligne http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html.
11 http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html.

relative au français, pour 72% des garçons, et 81% des filles maîtrisent les sciences , alors que les garçons sont 76% à maîtriser ce domaine.

Cependant, les filles ne font pas les mêmes choix d'orientation. Après le collège, les orientations des filles se dirigent majoritairement vers le général et le technologique (64% des filles choisissent ces voies-là, alors que les garçons sont 53% à la choisir), dans ces filières elles ont tendance à délaisser les matières scientifiques et technologiques, en seconde générale environ 42% des filles choisissent des enseignements d'exploration en lettres, langues et art alors que seulement près de 22% des garçons, 52% des filles et 72% des garçons optent pour des enseignements scientifiques et technologiques. Les garçons s'orientent davantage vers des formations professionnelles et scientifiques (42% des garçons s'orientent vers ces filières, alors que les filles sont seulement 30%).

Dès la sortie du collège jusqu'à l'université, on continue d'observer que filles et garçons demeurent bien dans des domaines distincts, les filles se dirigent principalement vers des filières générales et technologiques, notamment dans les sections littéraires et économiques. Les garçons se dirigent majoritairement vers des domaines scientifiques et technologiques, ils sont aussi plus présents dans des filières de production, tandis que les filles dans des domaines relatifs aux services. 86% des élèves qui préparent des diplômes dans le domaine de la production sont des garçons, et 71% des élèves qui préparent des diplômes dans le domaine du service sont des filles.

Les filles sont également très peu présentes dans les sections professionnelles et dans l'apprentissage, elles sont seulement 32% des élèves en apprentissage.

Les garçons ont tendance à obtenir des diplômes davantage professionnels, alors que les filles des diplômes plus généraux, les filles sont 52% des diplômées du brevet général, 39% du brevet professionnel, 44% des diplômés d'un CAP, 49% des BEP, 41% d'un baccalauréat professionnel, 52% d'un baccalauréat technologique, et 57% d'un baccalauréat général.

Dans l'enseignement supérieur le nombre de filles est plus important, elles sont 47% à avoir un diplôme dans l'enseignement supérieur, contre 37% des garçons. Elles sont majoritaires à nouveau dans les sections littéraires, et en langues, où elles représentent 70 % des individus, et très peu représentées dans les sciences fondamentales et en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) par exemple où elles ne sont que 30%. Dans les classes préparatoires scientifiques il y a encore peu de filles (30%), alors que dans les classes préparatoires littéraires (74%) les garçons sont très peu nombreux.

Globalement, les filles sont scolarisées plus longtemps que les garçons, et présentent moins de retard scolaire qu'eux quel que soit leur milieu social. Les filles sont scolarisées en moyenne 18,5 années, alors que les garçons le sont 18 années.

Il existe des métiers ou des professions où la dominance est masculine ou féminine, comme c'est le

cas dans l'enseignement du premier degré où 82,2% du personnel est féminin.
On peut bien observer ce phénomène dans les ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) ou la dominance est féminine, et des universités de sciences où la domination est masculine.
À diplôme équivalent les filles s'insèrent moins bien dans l'emploi que les garçons, par exemple : 7 mois après leur sortie du lycée technologique ou professionnel, 22 % des lycéennes titulaires d'un CAP ou d'un BEP de la production occupent un emploi, contre 31 % des garçons.
D'après le site de l'Éducation Nationale[12], on constate des disparités de réussite, d'orientation scolaire, d'attitudes ou de motivations entre les filles et les garçons. Filles et garçons continuent à se conformer à leurs stéréotypes respectifs. L'identité de sexe joue un rôle déterminant dans l'orientation scolaire.

Cependant, depuis quelques années on peut voir que ce phénomène commence à évoluer lentement, les filles commencent à être plus présentes en droit, en sciences, en informatique par exemple, en 1985 elles représentent 54,4% des étudiants en droit contre 63,5% en 2001[13], en sciences elles représentaient 33,9%, contre 36,9% en 2001.

3. Le rôle de l'école face à ces inégalités :

L'école avec la famille sont les acteurs fondamentaux de la socialisation, notamment parce que les enfants y passent une grande partie de leur temps, mais aussi car il s'agit des premiers lieux de contact avec la société.
D'après le dictionnaire Larousse il s'agit d'un processus qui leur permet de construire leur identité sociale, leur personnalité, et les prépare à exercer leurs futurs rôles dans la société en apprenant et intériorisant des valeurs, des normes, et des rôles sociaux qui régissent le fonctionnement de la vie en société.

Pour Durkheim, la socialisation ne se produit pas uniquement lors de moments éducatifs, mais pour lui « il y a une éducation inconsciente qui ne cesse jamais »[14]. La socialisation est donc présente à tous les moments, sans que l'on en ait nécessairement conscience. C'est pourquoi l'école doit y réfléchir grandement.

Selon le site « Eduscol » l'école a pour mission de mettre en place l'égalité des chances, c'est une de ses obligations, pour cela elle doit transmettre l'égalité entre les hommes et les femmes.

12 http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html.
13 http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/DONSOC06i.PDF.
14 Durkheim, E. (1973). *Education et sociologie*. Paris : P.U.F., p. 69.

Ainsi, elle doit favoriser la mixité, mais aussi faire en sorte qu'il y ait égalité dans le domaine de l'orientation, et prévenir les comportements sexistes.
Selon la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013, l'école doit transmettre « la valeur d'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes ».[15]

En 2013 la ministre chargée des Droits des femmes, Najet Vallaud Belkacem met en place de manière expérimentale l'ABCD de l'égalité dans les écoles de dix académies. Il s'agissait d'un programme français d'enseignement destiné à prévenir le sexisme et les stéréotypes de genre. Il était question de mettre à la disposition des enseignants des outils permettant de transmettre aux enfants des valeurs d'égalité et de respect entre garçons et filles, hommes et femmes. Malgré la polémique, le bilan de cette expérimentation reste positif, un dispositif est alors mis en place : le plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école.
Ce dispositif consiste à former les enseignants à l'égalité filles-garçons, de nombreux outils pédagogiques sont désormais mis à disposition des enseignants à travers un site internet[16] rassemblant de multiples ressources, et une mallette pédagogique.
Une convention interministérielle[17] a été mise en place pour l'égalité filles-garçons, hommes et femmes dans le système éducatif (2013-2018), avec trois objectifs fondamentaux : acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes, renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, s'engager pour une plus grande mixité des filières de formation et à tous les niveaux d'étude.

D'après le site Éduscol, pour favoriser cela, elle fait parfois intervenir des associations. Bien que le système scolaire ait évolué, et malgré de nombreux efforts, on peut encore observer que les mécanismes sociaux du genre restent très présents. Il existe toujours une différenciation sociale et psychologique des individus selon leur sexe, les critères sociologiques du féminin et du masculin faisant appel à des constructions sociales sont omniprésents. Les enseignants tendent à adopter des attitudes, des attentes, et des jugements différents selon que l'enfant soit une fille ou un garçon. Cela est dû aux stéréotypes qui vont avoir une influence sur les enfants, sur leur orientation scolaire. Cependant, l'enseignant, tout d'abord en étant formé sur ce sujet, peut réagir et modifier ces stéréotypes, cela peut être en expliquant les stéréotypes aux enfants, en gérant les relations entre filles et garçons, en faisant attention à sa différence d'attitude vis-à-vis des élèves selon leur sexe, en valorisant le rôle de la femme dans les contenus d'enseignement, travailler sur l'égalité des

15 http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html.
16 http://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/.
17 http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html&cid_bo=67018.

sexes, et le respect des autres, de la différence.

Marcel Bultheel[18] inspecteur de l'Éducation Nationale chargé de l'information et l'orientation, chargé de mission académique : « Égalité des chances entre les filles et les garçons » dans l'académie de Montpellier, lors d'un entretien après l'observation d'une enseignante en classe de CM1 prenant en compte la question de l'égalité entre filles et garçons, et travaillant sur la résolution de problèmes, donne son point de vue sur la question. Dans cette observation l'enseignante fait attention à la mixité lors de la formation des groupes de travail, et de la distribution aux élèves des « métiers ». Cependant la mixité semble être une condition nécessaire mais pas suffisante à l'égalité entre les filles et les garçons, elle ne la génère pas automatiquement. Pour lui, cela passe par d'autres éléments qui sont inconscients, il s'agit de rendre visible l'invisible. Il remarque que les filles et les garçons n'ont pas la même posture, la même place dans l'activité. Les garçons lèvent plus la main et répondent plus aux questions, tandis que les filles sont plus présentes lorsque l'activité n'est plus directement des mathématiques, comme pour lire, ou encore pour répéter les consignes. Il stipule que les garçons sont souvent encouragés dans des activités qui relèvent davantage du physique, comme le rangement ou le déplacement d'objets, on va les chercher pour captiver leur attention. Quant aux filles, elles ont tendance à être plus centrées sur des activités calmes, où il y a moins d'agitation. Les garçons semblent davantage rassurés en mathématiques, un élément témoignant bien ce phénomène est le fait qu'un garçon se présentant d'un niveau moyen en mathématiques en seconde générale, se dirigera plus aisément vers une filière scientifique qu'une fille, les filles ont tendance à s'autocensurer. C'est cela qui conduit à un déséquilibre dans les filières scientifiques. Il souligne également que l'enseignant a tendance à employer le vocabulaire pour les métiers par exemple au masculin neutre, ce qui est une norme dans la société. Ceci influence grandement les représentations sur le rôle de chacun au niveau des métiers, de la hiérarchie, et des rôles occupés dans la société, on retrouve ce phénomène également dans les entreprises. Sandrine Moreau, sociologue, dit qu'il faut être attentif sur les expressions que l'on emploie ; afin d'éviter l'impression que le masculin domine. Marcel Bultheel dit que même si l'enseignant est formé sur ce sujet, il ne peut pas toujours tout maîtriser. Pour lui la mise en confiance et la relation qui sont construites vis-à-vis de la discipline sont liées avec les représentations et les rôles que les uns et les autres doivent avoir, cela influe sur le choix du parcours scolaire, ainsi que sur l'insertion professionnelle. D'après lui, le fait de pointer du doigt ce phénomène permet aux enseignants de comprendre à leur insu, qu'ils ont un rôle sur le renforcement des stéréotypes liés au genre, les rôles que l'on attribue aux filles et garçons, et les conséquences

18 http://www.reseau-canope.fr/bsd/sequence.aspx?bloc=886033.

que cela a sur leur parcours scolaire. Il dit qu'il n'existe pas d'outil de formation pouvant décrire la méthode à employer, mais seulement des pistes que l'on peut suivre. Selon ses dires, la relation qu'auront les élèves envers la profession, et de son rôle auront une influence sur leurs choix de parcours scolaire. Il stipule que ce phénomène a aussi une influence sur la société d'un point de vue économique : des études sur la plus-value (OCDE, le FMI, la Commission européenne) ont démontré ce que pourrait apporter une plus importante mixité dans les professions. L'école doit donc porter la plus grande attention à ces phénomènes « inconscients, invisibles, souterrains » afin de ne pas passer à côté d'une des dimensions qui contribue à l'égalité des hommes et des femmes dans la société. Il précise que l'école a pour mission de donner aux élèves les clés afin qu'ils puissent construire leurs parcours en pleine liberté de choix. Pour lui, si les filles et les garçons suivent des chemins différents et inégaux, c'est à cause des représentations des rôles des hommes et des femmes dans la société. Pour lui la grande question est de quelle manière modifier cet auto-censure des filles qui passe par des questions de motivation, de confiance en soi, et de représentations dont une partie se construit à l'école.

La recherche-action[19] : « Le genre à l'école maternelle : développement d'un outil pour l'enseignement maternel », menée par l'asbl Genderatwork de décembre 2008 à octobre 2009, dans le cadre de l'appel à projets « Encourager la recherche de genre portant sur les inégalités entre les filles et les garçons dans l'enseignement de la Communauté Française de Belgique » lancée par la Direction de l'Égalité des Chances du Ministère de la Communauté Française de Belgique, dit : « Pour réaliser l'égalité entre les filles et les garçons, il faut passer par une étape où l'on reconnaît les différences qui existent. Ensuite, il faut trouver une réponse constructive à la gestion des différences. ». Cela signifie qu'il ne faut donc pas gommer les différences entre les élèves, mais les inégalités.

Dans la construction des inégalités entre filles et garçons à l'école maternelle[20] Véronique Rouyer et Yohan Mieyaa décrivent la faible attention portée à l'école maternelle en ce qui concerne l'égalité des sexes, alors qu'elle semble être le lieu de socialisation principal, celui de la construction de son identité sexuée, elle apporte donc une large contribution dans la construction des inégalités hommes et femmes. Les enseignants décrivent les différences observées entre filles et garçons, mais semblent sous-estimer leur rôle dans l'évolution de ces différences. L'institution scolaire et ses professionnels occupent un rôle majeur dans ce phénomène. Les adultes transmettent

19 http://www.genderatwork.be/wp-content/uploads/Filles-gar%C3%A7ons-maternelle.pdf
20 http://www.inegalites.fr/spip.php?article1751.

leurs représentations et leurs attentes sur les rôles de chacun selon le sexe. Cependant dès leurs premiers jours d'école les enfants présentent déjà des attitudes conformes au genre. De multiples facteurs complexes sont à l'origine de ces stéréotypes. L'identité sexuée de l'enfant débute dès le plus jeune âge à travers ses interactions, mais aussi parallèlement à son évolution cognitive qui permet de catégoriser, et donc de s'identifier. C'est pour mieux trouver sa place qu'il va chercher à s'identifier et connaître les rôles sociaux des filles et des garçons, puis lorsque sa compréhension cognitive sera stable, il pourra modifier ses stéréotypes, car son assignation dans une catégorie sera stable. Par conséquent la recherche de l'enfant visant à connaître son appartenance sexuelle ne peut donc se réduire à une simple intégration des stéréotypes, mais à différents phénomènes psycho-sociaux. Cela nous montre la nécessité de développer l'apprentissage de l'égalité des sexes dès le plus jeune âge. Former le personnel semble important cependant, il ne faut pas oublier de prendre en compte le fait que chaque individu possède son propre rapport au genre.

III. Les jeux et les jouets :

1. Historique :

Le jouet est un objet de tous les temps et connu de tous. Il est présent depuis toujours à travers tous les continents. Tous les enfants ont eu des jouets, quelque soit l'époque, le lieu et le milieu social auxquels ils appartiennent. L'histoire du jouet est donc aussi ancienne que l'est l'humanité. Bien entendu, sa forme diffère d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, et d'un milieu à l'autre. Son évolution suit celle du progrès technique et de la découverte des matériaux.

D'après de nombreuses recherches, il semblerait que les enfants de la préhistoire s'amusaient avec tout ce qu'ils trouvaient, comme des cailloux, des os polis, ou encore des coquillages.

De multiples fouilles archéologiques ont démontré l'existence lointaine des jouets. Des objets miniatures assimilés par les chercheurs à des jouets, datant de la période du Néolithique ont été retrouvés, comme par exemple sur le site lacustre de Clairvaux-lesLacs, dans le Jura. Ils ont été conservés au centre de conservation et d'étude René Rémond à Lons-leSaunier[21]. Cependant d'après ce que disent les chercheurs, il reste difficile de prouver que ces objets étaient des jouets, car ils ont été retrouvés dans des contextes funéraires, il reste donc difficile à prouver qu'il s'agit de jouets, et non d'objets religieux[22].

21 http://www.cndp.fr/crdp-besancon/fileadmin/CD39/Images_cd39/musee_archeo_lons/MaletteNeolithique.pdf.
22 http://www.musee-du-jouet.com/images/Musee-du-jouet/visite-activite/Scolaires/Petite-histoire-du-jouet-sept2013.pdf.

Les jouets de la période de l'Antiquité ressemblaient de près à certains de nos jouets, parmi les objets retrouvés il y a des poupées, des dînettes, des toupies, des osselets, des petits jouets à traîner. Ils étaient confectionnés avec des matériaux comme la terre cuite, le métal, le bois ou encore l'os. Certains de ces jouets, comme en témoigne les fouilles archéologiques, étaient réalisés avec des matières plus précieuses comme le verre ou l'or. D'après les chercheurs, il est probable que nombre de ces jouets étaient composés de matériaux périssables comme la paille, ou encore le tissu, et qui par conséquent n'ont laissés aucune trace[23].

Les matériaux utilisés pour la confection des jouets, et donc leurs formes ont évolué parallèlement aux découvertes des matières premières et des inventions. Il y a eu une évolution avec l'apparition des différents métaux, du plastique, de l'électronique[24].

Au départ les jouets étaient confectionnés par les parents, puis par des artisans, ensuite ils étaient achetés à des marchands ambulants. Au 19ème siècle la Révolution Industrielle s'installe et transforme profondément le monde du jouet, lui aussi s'industrialise. Cela a pour conséquence d'augmenter la production de jouets, et donc d'influer considérablement sur son prix qui tend à diminuer. Ce phénomène va de pair avec l'importance que prend la fête de Noël[25], et le développement des grands magasins de jouets. Les fabricants de jouets se transforment alors en inventeurs. Malgré cela les jouets achetés perdurent réservés aux privilégiés.

Dans les années 50, la démocratisation du plastique crée un nouveau tournant dans l'univers du jouet, leurs formes et couleurs changent, il devient accessible et un objet de consommation comme les autres. Ce changement se fait en relation avec l'évolution du statut de l'enfant qui devient le centre de toutes les attentions.

2. Le rôle des jeux et des jouets :

De nombreux sociologues, psychologue, et éducateurs se sont penchés sur la question du rôle du jeu, ci-dessous quelques définitions de certains d'entre eux.

Jean Epstein, psychosociologue, lors d'une interview[26], le définit ainsi : « Le jeu est le moteur de développement d'un enfant ».

23 http://www.musee-du-jouet.com/images/Musee-du-jouet/visite-activite/Scolaires/Petite-histoire-du-jouet-sept2013.pdf.

24 Conférence animée par Bernard Sillon, directeur de recherche honoraire au CNRS en 2014, Dans le cadre de ses « *nocturnes* », le musée de la ville de Montbrison le vendredi 14 octobre 2011 à 19h30. En ligne : http://www.ville-montbrison.fr/spip.php?article2893.

25 http://www.musee-du-jouet.com/images/Musee-du-jouet/visite-activite/Scolaires/Petite-histoire-du-jouet-sept2013.pdf.

26 http://www.humanite.fr/node/319312.

Caroline PEREZ, éducatrice de jeunes enfants, le définit plus précisément : « Pour les plus petits, c'est une expérimentation, la découverte de l'univers qui les entoure. Pour les plus grands, cela leur permet de développer leur imaginaire, de se construire[27]. ».

Pour Jean Piaget fait le jeu une activité essentielle à la construction de la fonction symbolique, de l'intelligence et des apprentissages scolaires.

Pour P. Kergomard, le jeu est comme un moyen pédagogique privilégié « Le jeu est l'activité normale de l'enfant. «Il conduit à une multiplicité d'expériences (…). Il permet l'exploration des milieux de vie (…) l'invention de gestes nouveaux, la communication dans toutes ses dimensions (…), le repli sur soi favorable à l'observation et à la réflexion (…). Il est le point de départ de nombreuses situations didactiques.

Pierre Parlebas, professeur de sociologie et responsable du groupe national de recherche « jeux et pratiques ludiques », donne également son point de vue sur le jeu : « Non seulement les jeux développent les capacités cognitives et physiques de l'enfant, mais ils transforment sa façon d'entrer en relation : les jeux et les sports facilitent ses capacités d'adaptation et de socialisation en le faisant communiquer avec les autres. En acceptant les règles, l'enfant assimile la notion de contrat : l'acte fondamental d'une démocratie qui est l'acceptation d'un contrat se retrouve ainsi dans le jeu. Les jeux provoquent également des situations de rencontres où l'enfant est amené à jouer des rôles très différents, d'agression, de soutien ou d'entraide, qui lui apprennent à agir par rapport à autrui. Le jeu sollicite aussi la prise de décision, et enseigne à l'enfant comment maîtriser la victoire comme l'échec. »

Pour Bruno Bettelheim[28], les jeux des enfants nous permettent de mieux les comprendre, de saisir la manière qu'ils ont d'appréhender le monde, et de le construire. Le jeu leur permet de s'exprimer différemment qu'avec des mots, il s'agit de leur « langage secret ». Grâce à ce dernier, les enfants peuvent affronter des problèmes très complexes, mais aussi à travers par les essais et les erreurs qu'il favorise, de développer à la fois de la confiance et de la persévérance.

En se référent à ces divers auteurs, on peut conclure que le jeu a de multiples fonctions, et qu'il est nécessaire au bon développement de l'enfant. Il lui permet d'expérimenter, de découvrir, de développer sa motricité, de communiquer, de développer son imagination, de construire son identité, de réfléchir, de communiquer, de prendre du plaisir, soit d'apprendre, de développer ses

27 http://www.journaldesfemmes.com/maman/enfant/perez-caroline-quelle-est-l-importance-du-jeu-pour-un-enfant.shtml.

28 Bettelheim, B. (1987). *Pour être des parents acceptables : Une analyse du jeu.* Paris : R. Laffont.

capacités physiques, motrices, et relationnelles.

Astrid Leray, auditionnée le 20 novembre 2014, dans le cade d'une enquête menée par la délégation aux droits des femmes, dit utiliser le système de classification « ESAR », qui provient du Québec, pour classifier les jeux selon quatre catégories :

- « « E » correspond aux jeux d'exercice (éveil, développement moteur pour développer des activités sensorielles, olfactives, oeil-main) ;
- « S » regroupe les jeux symboliques (la marchande, les déguisements, la création d'univers symboliques) ;
- « A » correspond aux jeux d'assemblages (Lego, par exemple) ;
- « R » réunit les jeux de règles (football, jeux de société). ».

On pourrait alors classer les jeux selon leurs fonctions, il y aurait les jeux d'exercice, les jeux symboliques, les jeux d'assemblages, et les jeux de règles.
Malgré de nombreuses différences entre les jouets d'une époque à l'époque, une grande partie des jouets restent des représentations miniaturisées du monde.

3. La place des jeux et des jouets dans les catalogues :

Au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, une enquête a été menée sur les stéréotypes masculins et féminins dans les jeux et jouets[29].
Selon Astrid Leray, fondatrice du cabinet Trezego, interrogée durant cette étude, la construction identitaire de l'enfant s'effectue par étapes. Il y a tout d'abord une phase « égocentrée » qui se situe entre 0 et 2 ans, puis se met en place la phase « sexocentrée » dans laquelle l'enfant comprend qu'il existe des hommes et des femmes. Lors de cette période il observe son entourage, et ne sait pas encore si la différence entre filles et garçons, hommes et femmes est en relation avec « l'activité ou l'apparence ». C'est à ce moment-là que le jouet occupe une place décisive sur son développement. C'est vers l'âge de 5 ans qu'il sait que l'on est un homme ou une femme définitivement. Durant la phase où il est à la recherche de réponses, il tente de plaire aux adultes, c'est pourquoi il est très « observateur et conformiste ». L'enfant catégorise alors le féminin et le masculin en fonction de ce qu'il voit ou entend, le jeu occupe donc une place prédominante.
Dans le rapport de cette enquête, il est stipulé que depuis les années 1980, la séparation des univers de jeux des filles et des garçons prend une ampleur considérable. La présentation des jouets dans

29 http://www.senat.fr/rap/r14-183/r14-1830.html.

divers supports, tels que les catalogues, ou encore la publicité, a posé « une interrogation sur l'existence de messages sexistes implicites susceptibles d'être adressés aux enfants par le biais des jouets ».
Ces jouets sont une entrave à l'égalité des chances entre les filles et les garçons, ils véhiculent des messages sexistes.
Astrig Leray dit avoir constaté que les catalogues distinguaient les jeux, mais aussi par « l'aspect des enfants en train de jouer », sur dix catalogues observés, « seulement 33% des pages n'étaient pas genrées », les autres étaient toutes roses ou bleues. De plus elle constate que les jeux « de filles » évoluent peu avec l'âge, comme par exemple avec les poupées, tandis que les jeux « de garçons » sont de plus en plus complexes » avec l'âge. Elle a remarqué que les jeux « de filles » sont davantage axés sur la coopération et la verbalisation, alors que ceux « de garçons » sont centrés sur la technique et la compétition. « Les enfants ne reçoivent donc pas les mêmes armes pour trouver leur place dans la société. » Aucun jeu ne stimulerait selon elle la coopération entre les filles et les garçons. Elle constate que les jeux « de filles » sont uniquement des jeux situés dans la catégorie des jeux symboliques.

Les publicitaires tentent d'attirer les enfants comme les parents, pour cela ils essaient de faire en sorte que les parents imaginent leurs enfants avec les jouets, mais aussi que les enfants s'imaginent avec.

De nos jours les volontés des enfants ont une forte influence sur le choix d'achat du jouet, bien que ce soit aux parents que la décision définitive revient. Ces enfants sont très fortement influencés dans leurs choix par les moyens de communication qu'emploie l'industrie du jouet. Il est donc primordial de leur consacrer un grand intérêt.

En 2012 et 2013, l'enseigne « U » a tenté de supprimer ces stéréotypes sur la présentation de ces jouets, pour cela les catalogues représentaient des garçons tenant des poupées, et des filles jouant à des voitures télécommandées (annexe 1). Dans son catalogue de Noël 2013 le grand du jouet Toys « R » Us, a lui supprimé les pages filles et garçons de ses catalogues, au profit d'un découpage thématique.

La segmentation marketing du jouet évolue, elle semble avoir pris conscience de l'importance des stéréotypes que véhiculent les catalogues de jouets, et les jouets.

PARTIE 2 :

ÉLEMENTS DE MÉTHODOLOGIE

Dans cette seconde, partie je présenterai la méthode que j'ai utilisée pour réaliser l'enquête sur le terrain dans le cadre de ce travail de recherche.

Cette recherche doit pouvoir me permettre de répondre à ma question de départ était « En quoi les jeux et jouets utilisés à l'école maternelle peuvent-ils influencer les stéréotypes de genre ? ».

Mon hypothèse de départ était que les jeux et jouets sont des outils de transmission des stéréotypes, ils sont un moyen pour les enfants de refléter les stéréotypes déjà intégrés, ou alors un moyen de les intégrer. ».

Cette étude doit donc me permettre d'observer et d'analyser si les jeux et les jouets utilisés à l'école maternelle ont une influence sur les stéréotypes de genre.

Aller directement réaliser des observations sur le terrain permet de recueillir des données, et de constater ce qu'il en est réellement.

I. Présentation du terrain :

1. Le choix de la population :

J'ai décidé d'étudier le comportement des enfants de maternelle vis-à-vis des jeux et des stéréotypes, car c'est lors de la période de l'école maternelle qu'ils construisent leurs identités en tant que filles ou garçons. De plus les enfants de cette classe d'âge là utilisent les jeux et les jouets de manière quotidienne à l'école, notamment lors de s temps d'accueil le matin.

J'ai orienté mon choix vers la petite et la grande section de maternelle, car il me semblait intéressant d’observer cela dans différentes classes de niveau, afin de comparer s’il y a ou non une évolution entre les deux âges.

La population étudiée est donc des enfants, et plus précisément des élèves de petite et de grande sections.

2. Le choix du terrain :

Pour mener à bien cette enquête, j'ai choisi de la réaliser dans l'école maternelle de Sauvian qui se situe dans la circonscription de Béziers Sud. Cette école se trouve dans une zone rurale, de près de cinq mille habitants.

L'école me paraissait être le lieu le plus opportun pour réaliser une étude sur l'impact des jeux et des

jouets chez les enfants.

C'est vers cette école que j'ai décidé de réaliser cette enquête car l'année précédente, j'y avais effectué mon stage SOPA (Stage d'Observations et de Pratiques Accompagnées) dans le cadre de mon master. J'avais eu de très bons rapports avec l'enseignante, avec laquelle j'ai gardé des contacts. De plus ce lieu se trouve proche de mon domicile.

Lorsque j'ai informé l'enseignante que j'avais besoin de réaliser une étude pour mon mémoire dans une classe de maternelle, elle m'a tout de suite proposé de venir la faire dans sa classe de petite section. Elle m'a également proposé d'en parler à sa collègue travaillant dans une classe de grande section de maternelle. Sa collègue a elle aussi accepté ma requête, et m'a permis de venir réaliser mon observation dans sa classe, et a bien voulu répondre à mes questions.

Le terrain de mon enquête est donc une classe de petite section de maternelle, ainsi qu'une de grande section de maternelle à l'école de Sauvian.

II. Outil de recueil de données :

1. Méthodologie de recueil de données :

Avant de réaliser l'enquête sur le terrain j'ai réfléchi sur la manière à utiliser pour procéder à cette enquête, j'ai opté pour l'observation des élèves en situation de jeux-libres pendant les temps d'accueil du matin.

Pour cela, j'ai créé une grille d'observation dans le but de lister tous les critères que je désirais observer.

En plus de cette grille, je dois noter la manière dont les jeux sont répartis au sein de la classe.

J'ai aussi créé des questions destinées à une interview avec les enseignants afin de connaître la relation qu'ont ces enseignants vis-à-vis de l'égalité des chances entre les élèves filles et garçons.

Afin de recueillir les données nécessaires à mon enquête, je me suis rendue dans une classe de petite section de maternelle, dans l'école de Sauvian.

Je suis arrivée dans la classe en début de matinée, peu de temps avant l'arrivée des élèves, j'ai profité de leur absence pour disposer une caméra dans la classe avec l'accord de l'enseignant.

J'ai rajouté la caméra dans ma séance d'observation afin d'oublier le moins possible d'éléments, lors du traitement de ma grille d'observation je regarderai la vidéo autant de fois que cela est nécessaire

dans le but de vérifier si je n'ai pas oublié de retranscrire des informations. Lorsque les élèves arrivent dans la classe il y a un moment d'accueil durant lequel, ils ont accès à certains jeux de manière libre. Après avoir salué l'enseignante, ils se sont automatiquement dirigés vers ces jeux-libres d'accès.
J'ai alors observé les comportements des élèves à l'aide d'une grille d'observation que j'avais réalisée au préalable, en tentant d'être discrète, afin d'être de la plus grande neutralité possible.
Suite à ces observations, j'ai attendu la récréation pour réaliser l'interview de l'enseignante, nous nous sommes installées dans sa classe, j'ai placé la caméra afin d'avoir l'intégralité de ses réponses, puis elle a répondu à mes questions.
Quelques jours plus tard, j'ai utilisé la même procédure avec la classe de grande section.

2. La grille d'observation :

J'ai choisi d'observer les élèves en situation de jeux-libres, car il s'agit du moment où les élèves se dirigent librement vers les activités de leurs choix, ils s'orientent vers les jeux sans le contrôle de l'adulte. C'est à ce moment-là que l'on devrait pouvoir observer au mieux les stéréotypes de genre chez les enfants.

Pour observer les élèves en situation de jeux-libres pendant les temps d'accueil du matin à l'école, j'ai confectionné une grille d'observation dans le but de lister tous les critères que je désirais observer, afin de ne pas en oublier lors de l'observation. La création de cette grille me permet également de faciliter l'observation, en m'indiquant ce qu'il faut observer et noter.

Cette grille regroupe les ensembles de comportements que je désire observer, et j'ai fait en sorte d'avoir un maximum d'items à cocher, et un minimum d'informations à écrire, afin de me consacrer davantage sur l'observation que sur le remplissage de la grille.
En cas de données incomplètes j'ai la possibilité de visionner les vidéos enregistrées.

Voici la grille d'observation que j'ai réalisée :

Élève	Sexe	Le jeu utilisé	Utilise le jeu dans son but premier	Utilise le jeu dans un autre but. Dans quel but ?	L'enfant joue seul	L'enfant joue en groupe	Le groupe est mixte	Taille groupe
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								
13								
14								
15								
16								
17								
18								
19								
20								
21								
22								
23								
24								

3. L'interview :

Au départ j'avais l'intention d'utiliser un questionnaire dans le but de situer l'enquête, puis j'ai préféré mettre en place une interview, le questionnaire aurait été trop impersonnel, et la précision des réponses incertaine. De plus le faible nombre de personnes à interviewer facilite ce type de méthode.

J'ai confectionné les questions de l'interview afin de situer le cadre de l'enquête, pour savoir si l'enseignant est un homme, une femme, quel est son âge, s'il est dans le métier depuis longtemps, la classe dans laquelle il travaille, la zone où se situe l'école, et quels sont ses points de vue vis-à-vis de l'égalité des chances entre les élèves filles et garçons.

Elle comporte à la fois des questions fermées et ouvertes.

Lors d'une enquête l'utilisation de questions ouvertes permet au répondant d'avoir une certaine liberté de réponse, que le chercheur n'impose pas sa conception du phénomène, et d'avoir des informations plus riches, par exemple, des réponses auxquelles le chercheur ne pensait pas.

Cette interview a été réalisée après l'observation des élèves pendant le temps de la récréation.

J'ai filmé cet entretien afin de pouvoir exploiter les réponses avec le plus de précision possible, mais aussi pour prendre en compte les digressions de l'enseignant.

Voici les questions que j'ai présenté aux enseignants des classes dans lesquelles j'ai effectué mon observation :

QUESTIONS INTERVIEW ENSEIGNANT

1. Vous êtes un homme ou une femme ?
2. Quel âge avez-vous ?
3. Depuis combien d'années êtes-vous enseignant ?
4. Dans quelle classe enseignez-vous (très petite section, petite section, moyenne section, grande section de maternelle) ?
5. Dans quel milieu se situe l'école (rural, urbain) ?
6. Quel âge ont vos élèves ?
7. Combien y a-t -il d'élèves dans votre classe ?
8. Combien y a t-il de filles et de garçons dans la classe ?
9. Pensez-vous à l'égalité des chances entre les filles et les garçons dans votre travail ?
10. Si oui, pourriez-vous me dire de quelle manière ?
11. Quel est votre point de vue sur l'égalité des chances entre les élèves filles et garçons ?

4. Méthodologie d'analyse de données :

Après mes observations en classe, j'ai vérifié mes grilles d'observations, tout en visionnant les vidéos dans lesquelles on peut voir les enfants pendant la période des jeux-libres. Cela m'a permis de rajouter certaines informations que j'avais omis de noter lors des observations en classe.

J'ai ensuite visionné les vidéos retransmettant les interviews des enseignants, dans le but de retranscrire leurs réponses.

Pour traiter les données recueillies à l'aide de la grille d'observation, j'ai décidé d'employer la méthode des statistiques, qui est une méthode d'analyse quantitative. J'ai donc croisé les données dans des tableaux afin de tenter d'en extraire le plus d'informations possibles, et de traduire les résultats obtenus en pourcentages, afin que cela soit plus représentatif.

Tout d'abord j'ai utilisé uniquement les données de la classe de petite section pour confectionner des tableaux, puis celles de la classe de grande section pour en créer d'autres.

Par la suite, j'ai désiré confronter les données des deux classes, dans le but de comparer les différences de comportement entre les élèves des deux classes, j'ai donc confectionné de nouveaux tableaux.

J'ai souhaité constater quel était le pourcentage de filles et de garçons au sein des classes, puis quels étaient les jeux utilisés par les enfants selon leur sexe, afin d'observer si leurs choix se destinaient ou non vers des jeux stéréotypés de leur sexe, et si les filles et les garçons utilisaient uniquement certains types de jeux.

J'ai voulu ensuite observer si les enfants jouant en groupes se réunissaient de manières mixtes ou non selon leur sexe, puis, si certains jeux favorisaient l'activité en groupe ou seul.

J'ai également mis en relation le sexe et la taille du groupe de jeu, afin de savoir si les filles ou les garçons étaient plus souvent amenés à jouer seul, ou en groupe.

Puis, j'ai désiré observer si les jeux utilisés étaient utilisés dans le rôle premier, ou à d'autres fins.

Pour finir, j'ai mis en relation le sexe de l'élève avec le fait qu'il utilise ou non le jeu dans son utilité première, afin de savoir si le sexe est lié au fait que les élèves utilisent un jeu dans son utilité première ou non.

L'interview avec l'enseignant va me permettre de situer la situation dans laquelle l'observation a eu lieu, mais aussi de tirer des conclusions sur la relation entre les données recueillies dans la classe et les points de vue de l'enseignant sur l'égalité des chances entre les filles et les garçons. Pour cela, je retranscrirai les propos tenus par l'enseignant.

PARTIE 3 : TRAITEMENT DES DONNÉES ET ANALYSE

Voici les résultats obtenus lors de mon observation des élèves durant une activité de jeux-libres. Cette dernière se déroulait juste après le moment où ils sont arrivés à l'école, soit pendant le temps d'accueil du matin.

I. La classe de petite section :

1. Contexte :

L'enseignant de cette classe est une femme de cinquante et un ans, elle exerce cette profession depuis vingt neuf ans. La classe est composée de vingt six élèves, dont quatorze filles et douze garçons, et se situe dans une zone rurale. La plus grande partie des élèves a quatre ans, les autres vont bientôt les avoir.
Le jour de l'observation seulement vingt deux élèves étaient présents.

Lors de l'interview l'enseignante dit ne pas penser à l'égalité entre les filles et les garçons dans son travail, elle dit : « Je considère l'élève dans l'individualité, et non en tant que fille ou garçon, chacun a son caractère. ».

Selon elle, les filles et les garçons ont des attitudes différentes : « les garçons sont plus dans le jeu, la rigolade, et les filles sont plus solitaires, minutieuses, scolaires, plus posées en général. Ils apprennent de manière différente, mais on les mêmes résultats dans les évaluations. ».

Pour elle certains élèves sont formatés pour le système scolaire, alors que d'autres ne le sont pas.

L'enseignante a mis des jeux à la disposition des enfants : les petites voitures, les poupées, la dînette, une cuisine, des puzzles, des feuilles accompagnées de feutres et de crayons, des Legos, des figurines d'animaux.

Tous ces jeux, mis à part les poupées et la dînette qui se situaient sur le pourtour de la salle, se trouvaient sur des tables dans la salle de classe, les tables n'étaient ni regroupées selon un style de jeux, ni en fonction du fait que ce soient des jeux stéréotypés féminins ou masculins.

Les poupées et la cuisine restent en permanence à cet emplacement, alors que le matériel de dessin est rangé sur des étagères, et les autres jouets sont rangés dans des caisses que l'enseignante sort avant l'arrivée des enfants.

Les petites voitures et les Legos sont des jeux stéréotypés masculins, tandis que les poupées, la dînette, et la gazinière, sont des jeux stéréotypés féminins.

Les puzzles, les figurines d'animaux, et le dessin sont des activités que l'on pourrait qualifier de neutres.

Durant mon observation les élèves n'ont pas utilisé tous les jeux, mais uniquement : les voitures, les poupées et la dînette pour une même activité, les puzzles, le dessin, et les Legos.

Les jeux employés sont composés de deux jeux stéréotypés féminins, deux masculins, et deux neutres.

2. ***Données :***

La part des filles dans la classe :

	Filles	Garçons	TOTAL
Effectif	14	8	**22**
Pourcentage	**63,64**	**36,36**	**100,00%**

On constate que la classe de petite section est majoritairement féminine, elle est composée de près de 63% de filles, et de près de 36 % de garçons.

Le jeu utilisé en fonction du sexe :

SEXE	JEU UTILISÉ	NOMBRE DE FILLES	NOMBRE DE GARCONS	EFFECTIF	EFFECTIF EN %
F	VOITURE	2	0	2	9,10%
F	POUPEE/DÎNETTE	3	0	3	13,64%
F et G	PUZZLE	5	4	9	40,90%
F et G	DESSIN	4	1	5	22,72%
G	LEGO	0	3	3	13,64%
EFFECTIF		14	8	22	100,00%

Les puzzles sont les jeux les plus employés par les enfants de la classe, le dessin est la deuxième activité la plus employée.
Ce tableau nous permet de remarquer que dans la classe certains jeux sont uniquement utilisés par des filles, dans ce cas les petites voitures et la poupée et dînette. D'autres le sont uniquement par des garçons comme les Legos. Les puzzles et le dessin sont utilisés à la fois par les filles et les garçons.
De plus on remarque que dans cette classe les filles utilisent quatre des cinq jeux mis à leur disposition, alors que les garçons n'en utilisent que trois.

Seules les filles ont joué aux voitures, alors qu'il s'agit d'un jeu dit « de garçons », les poupées et la dînette qui sont des jeux stéréotypés féminins sont uniquement employées par les filles.
Les Legos stéréotypés masculins sont utilisés seulement par les garçons.
Les puzzles et le dessin qui sont des jeux neutres sont utilisés par les deux catégories d'individus.
Contrairement à ce que l'on pourrait envisager vis-à-vis des stéréotypes de genre, les filles de la classe utilisent les jeux stéréotypés féminins, masculins, et neutres ; alors que les garçons n'utilisent que les jeux stéréotypés masculins, et neutres.

La forme de groupe selon le jeu :

JEU UTILISÉ	JOUE SEUL	JOUE EN GROUPE	TAILLE GROUPE
VOITURE		X	2
POUPEE/DINETTE		X	3
PUZZLE	X		1
DESSIN	X		1
LEGO		X	2
LEGO	X		1

Les enfants ont joué seuls pour les activités de dessin, et de puzzle, ils ont joué en groupe pour les jeux de voitures, de poupée/dînette.
Les Legos ont à la fois occasionné une activité en groupe et individuelle : deux élèves ont joué ensemble, et le troisième s'est attelé à l'activité tout seul.
Les deux activités dites neutres (les puzzles et le dessin) ont été réalisés individuellement, et non en groupe.
La taille des groupes était peu élevée, les groupes étaient composés de deux ou trois élèves.
C'est l'activité poupée/dînette qui a constitué le plus grand groupe.

La forme de groupe selon le sexe :

JEU UTILISÉ	JOUE SEUL	GROUPE MIXTE	GROUPE FILLES	GROUPE GARCONS
VOITURE			**X**	
LEGO	**X**			**X**
POUPEE/DINETTE			**X**	
DESSIN	**X**			
PUZZLE	**X**			
EFFECTIF	**3**	**0**	**2**	**1**

On constate qu'aucun groupe mixte ne s'est formé durant ces jeux, les groupes étaient, soit

composés uniquement de filles, soit de garçons.
Les garçons n'ont composé qu'un seul groupe, alors que les filles en ont composé deux.
Le dessin et le puzzle n'ont pas occasionné de groupes, cependant l'activité était composée de filles et de garçons jouant à la même table.

SEXE	JOUE SEUL	JOUE EN GROUPE	EFFECTIF
F	9	5	**14**
G	6	2	**8**
EFFECTIF	15	7	**22**
EFFECTIF EN %	**68,20%**	**31,80%**	**100,00%**

Ces données nous montrent que neuf filles sur quatorze ont joué seules, ainsi que six garçons sur huit. La majorité des enfants, soit environ 68% a joué de manière individuelle.

Utilité du jeu :

JEU UTILISÉ	DANS SON UTILITÉ PREMIÈRE	DANS UN AUTRE BUT	EFFECTIF
VOITURE	**X**		**2**
LEGO (groupe 1)	**X**		**2**
LEGO (groupe 2)		**X**	**1**
POUPEE/DINETTE	**X**		**3**
DESSIN	**X**		**5**
PUZZLE	**X**		**9**
EFFECTIF	21	1	**22**
EFFECTIF EN %	**95,50%**	**4,50%**	**100,00%**

Un seul enfant n'a pas employé le jeu qu'il utilisait dans son utilité première, il représente 4,5 % des élèves. C'est en utilisant les Legos qu'il a détourné son activité vers un autre but, pour cela il s'amusait à détruire les constructions de ses camarades.

Le sexe selon l'utilité du jeu :

SEXE	JEU UTILISÉ DANS SON UTILITÉ PREMIÈRE	JEU UTILISÉ DANS UN AUTRE BUT	EFFECTIF
G	7	1	**8**
F	14	0	**14**
EFFECTIF	21	1	**22**
EFFECTIF EN %	**95,50%**	**4,50%**	**100,00%**

Le seul enfant à avoir utilisé un jeu dans un autre but que son utilité première est un garçon, il représente un garçon sur huit, soit 12,5 % des garçons.

II. La classe de grande section :

1. Contexte :

L'enseignant de cette classe est une femme de trente six ans, elle exerce cette profession depuis dix ans. La classe est composée de vingt neuf élèves, dont onze filles et dix huit garçons, et se situe dans une zone rurale. La plus grande partie des élèves a six ans, les autres vont bientôt les avoir.
Le jour de l'observation seulement vingt cinq élèves étaient présents.

Lors de l'interview l'enseignante dit penser à l'égalité entre les filles et les garçons dans son travail. Elle précise pour cela : « Je tente de ne pas faire de distinction entre les filles et les garçons dans le travail, puis lorsque je fais des groupes j'essaie de faire en sorte qu'ils soient mixtes. ».
Cependant elle admet avoir parfois tendance à avoir un comportement différent face aux réactions des enfants selon qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon. Elle précise : « J'ai parfois le sentiment d'être plus patiente avec les garçons, qu'avec les filles, surtout lorsqu'ils chahutent. »

Le point de vue de l'enseignante sur l'égalité des chances entre les filles et les garçons : « Les filles et les garçons ont les mêmes possibilités de réussite. Mais je pense que le système, et la société font que les filles ont souvent le sentiment d'être moins capables. On voit bien cela dans le secondaire, où elles se croient moins capables dans des domaines manuels surtout. ».

L'enseignante a, elle aussi, mis des jeux à la disposition des enfants : un coin poupée, un coin cuisine, des feuilles accompagnées de crayons, des Kaplas, des Mobilos, une ferme avec des figurines d'animaux.

Les coins poupées et cuisines se situaient l'un près de l'autre sur le pourtour de la salle, ils sont installés de la sorte en permanence.

Les autres jeux se trouvaient sur des tables dans la salle de classe, les tables n'étaient ni regroupées selon un style de jeux, ni en fonction du fait que ce soient des jeux stéréotypés féminins ou masculins.

L'enseignante disposait les jeux sur les tables avant l'arrivée des enfants.

Les Kaplas et les Mobilos sont des jeux de construction stéréotypés masculins. Les coins poupées, et cuisines sont des jeux d'imitation stéréotypés féminins. Le dessin et la ferme sont des jouets que l'on pourrait qualifier de neutres.

Durant mon observation les élèves ont utilisé tous les jeux mis à leur disposition.

Les jeux employés sont composés de deux jeux stéréotypés féminins, deux masculins, et deux neutres.

2. ***Données :***

La part des filles dans la classe :

	Filles	Garçons	TOTAL
Effectif	12	13	**25**
Pourcentage	**48,00%**	**52,00%**	**100,00%**

On constate que la classe de grande section est majoritairement masculine, elle est composée de près de 48 % de filles, et de près de 52 % de garçons.

Le jeu utilisé en fonction du sexe :

SEXE	JEU UTILISÉ	NOMBRE DE FILLES	NOMBRE DE GARÇONS	EFFECTIF	EFFECTIF EN %
F et G	DESSIN	4	2	6	24,00%
G	KAPLA	0	3	3	12,00%
F et G	COIN CUISINE	5	4	8	32,00%
F	COIN POUPÉE	3	0	3	12,00%
G	FERME	0	2	2	8,00%
G	MOBILO	0	2	2	8,00%
EFFECTIF		12	13	25	100,00%

24 % des élèves de la classe ont utilisé le dessin, 12 % ont utilisé les Kaplas, 32 % ont joué au coin cuisine, 12 % ont joué au coin poupée, et environ 8 % ont joué à la ferme et aux Mobilos.
Le coin cuisine est le jeu le plus employé par les enfants de la classe, le dessin est la deuxième activité la plus employée.
Ce tableau nous permet de remarquer que dans cette classe certains jeux sont uniquement utilisés par des filles, dans ce cas le coin poupée. D'autres uniquement par des garçons comme les Kaplas, la ferme, et les Mobilos. Le dessin et le coin cuisine ont été utilisés à la fois par les filles et les garçons.
De plus on remarque que les filles ont utilisé trois des six jeux mis à leur disposition, alors que les garçons en ont utilisé cinq.

Le coin poupée qui est un jeu stéréotypé féminin a uniquement été employé par les filles.
Les Mobilos et les Kaplas qui sont des jeux de construction, et stéréotypés masculins, ont été utilisés uniquement par les garçons.
Le dessin qui est un jeu neutre a été utilisé par les deux catégories d'individus.
Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer au vu des stéréotypes, le coin cuisine a étés utilisé à la fois par les filles et les garçons.
La ferme qui est un jeu que l'on peut qualifier de neutre a été seulement utilisée par les garçons.
Dans cette classe, les filles se sont limitées à l'utilisation des jeux stéréotypés féminins, ou neutres.
Les garçons, quant à eux, ont utilisé les jeux stéréotypés féminins, masculins, et neutres.

La forme de groupe selon le jeu :

JEU UTILISÉ	JOUE SEUL	JOUE EN GROUPE	TAILLE GROUPE
DESSIN	X		1
KAPLA (groupe 1)		X	2
KAPLA (groupe 2)	X		1
COIN CUISINE (groupe 1)		X	4
COIN CUISINE (groupe 2)		X	4
COIN POUPÉE		X	3
FERME		X	2
MOBILO		X	2

Les enfants ont joué seuls pour les activités de dessin, et un élève a joué seul aux Kaplas. Ils ont joué en groupe avec les Kaplas, le coin cuisine, le coin poupée, la ferme, de Mobilos.
Les Kaplas ont à la fois occasionné une activité en groupe et individuelle : deux élèves ont joué ensemble, et le troisième s'est attelé à l'activité tout seul.
L'activité dite neutre du dessin a été réalisée individuellement, et non en groupe. La ferme, qui est la deuxième activité neutre, a été employée en groupe.
La taille des groupes était peu élevée, les groupes étaient composés de deux, trois, ou quatre élèves au maximum.
C'est le coin cuisine, et le coin poupée qui ont les plus grands groupes d'élèves.

La forme de groupe selon le sexe :

JEU UTILISÉ	JOUE SEUL	GROUPE MIXTE	GROUPE FILLES	GROUPE GARCONS
DESSIN	X			
KAPLA (groupe 1)				X
KAPLA (groupe 2)	X			
COIN CUISINE (groupe 1)			X	
COIN CUISINE (groupe 2)				X
COIN POUPÉE			X	
FERME				X
MOBILO				X
EFFECTIF	2	0	2	4

On constate qu'aucun groupe mixte ne s'est formé durant ces jeux, les groupes étaient, soit composés uniquement de filles, soit de garçons.
Les garçons ont composé quatre groupes, alors que les filles n'en ont composé que deux.
Le dessin est le seul jeu à ne pas avoir occasionné de groupe, cependant l'activité était composée de filles et de garçons jouant dans le même espace, à la même table.

SEXE	JOUE SEUL	JOUE EN GROUPE	EFFECTIF
F	4	8	12
G	3	10	13
EFFECTIF	7	18	25
EFFECTIF EN %	28,00%	72,00%	100,00%

Ces données nous montrent que huit filles sur douze, et dix garçons sur treize ont joué en groupe. La majorité des enfants a joué de manière collective, soit environ 70 % de la classe.

Utilité du jeu :

JEU UTILISÉ	DANS SON UTILITÉ PREMIÈRE	DANS UN AUTRE BUT	EFFECTIF
DESSIN	**X**		**6**
KAPLA (groupe 1)	**X**		**2**
KAPLA (groupe 2)		**X**	**1**
COIN CUISINE (groupe 1)	**X**		**4**
COIN CUISINE (groupe 2)		**X**	**4**
COIN POUPÉE	**X**		**3**
FERME	**X**		**2**
MOBILO	**X**		**2**
EFFECTIF	20	5	**25**
EFFECTIF EN %	**80,00%**	**20,00%**	**100,00%**

Cinq enfants n'ont pas employé le jeu qu'ils utilisaient dans son utilité première, ils représentent environ 20 % de la classe. C'est en utilisant les Kaplas, et le coin cuisine qu'ils ont détourné leur activité vers un autre but.
Les élèves du coin cuisine qui n'ont pas utilisé l'activité dans son but premier, ont joué au tennis avec la poêle,et lançaient des frites. Celui qui a utilisé les Kaplas dans un autre objectif, s'en est servi pour les lancer.

Le sexe selon l'utilité du jeu :

SEXE	JEU UTILISÉ DAS SON UTILITÉ PREMIÈRE	JEU UTILISÉ DANS UN AUTRE BUT	EFFECTIF
F	12	0	**12**
G	8	5	**13**
EFFECTIF	20	5	**25**
EFFECTIF EN %	**80,00%**	**20,00%**	**100,00%**

Les cinq enfants qui ont utilisé un jeu dans un autre but que son utilité première sont des garçons, ils représentent 20 % des garçons.

3. Comparaison des deux classes :

a) Contexte :

Les deux classes se situent dans la même école, soit dans une zone rurale. Les enseignants sont deux femmes d'âges, et d'expériences dans l'enseignement différents.
Dans les deux classes, la majorité des élèves est féminine, cependant pendant mes observations, des élèves étaient absents, ce qui a eu pour conséquence que les deux classes étaient majoritairement composées de filles.

L'enseignante de petite section dit ne pas penser à l'égalité des chances entre les filles et garçons dans son travail, alors que celle de grande section dit y penser.

L'enseignante de petite section dit ne pas distinguer les élèves selon qu'ils sont des filles ou des garçons, mais en fonction de leur individualité.
L'enseignante de grande section tente d'avoir la même attitude vis-à-vis des élèves selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, mais avoue avoir parfois tendance à adopter une attitude différente inconsciemment.
Les deux enseignantes s'accordent sur le fait que les filles et les garçons ont les mêmes capacités de réussite.

Dans les deux classes les jeux avec lesquels les élèves ont joué sont ne sont pas regroupés dans la salle selon un style de jeu stéréotypé selon le genre.
Les jeux sont composés de deux jeux stéréotypés féminins, deux masculins, et deux neutres.

b) Données :

Ces données recueillies nous permettent de constater que la classe de petite section comporte plus de filles que de garçons, alors qu'il s'agit de l'inverse pour la classe de grande section.

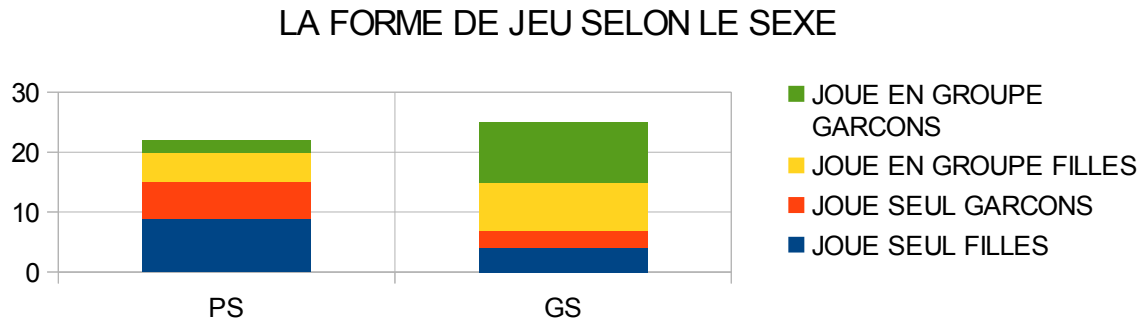
Dans la classe de petite section les élèves n'ont pas utilisé tous les jeux mis à leur disposition, alors que cela n'était pas le cas en grande section.

Dans chacune des classes, il y avait à la disposition des élèves un nombre équivalent de jeux neutres, stéréotypés féminins et masculins.

Dans la classe de petite section les filles ont utilisé tous les types de jeux (« féminins », « masculins », et « neutres »), alors que les garçons n'ont utilisé que les jeux stéréotypés masculins,

ou neutres. Cependant, les garçons ayant utilisé un jeu stéréotypé féminin en classe de grande section, ont détourné l'utilité première du jeu (la cuisine), pour la détourner en une activité sportive, et stéréotypée masculine

Le constat s'inverse dans la classe de grande section, les filles n'ont pas utilisé de jeux stéréotypés masculins, elles n'ont utilisé que des jouets stéréotypés féminins et neutres, ce qui n'est pas le cas pour les garçons qui ont utilisé tous les types de jeux.



En petite section , la plus grande partie des enfants a joué de manière individuelle, la majorité des filles comme celle des garçons a joué de façon individuelle.

Ce qui n'a pas été le cas en grande section, les enfants ont principalement joué collectivement, la majorité des filles, comme celle des garçons a joué de façon collective.

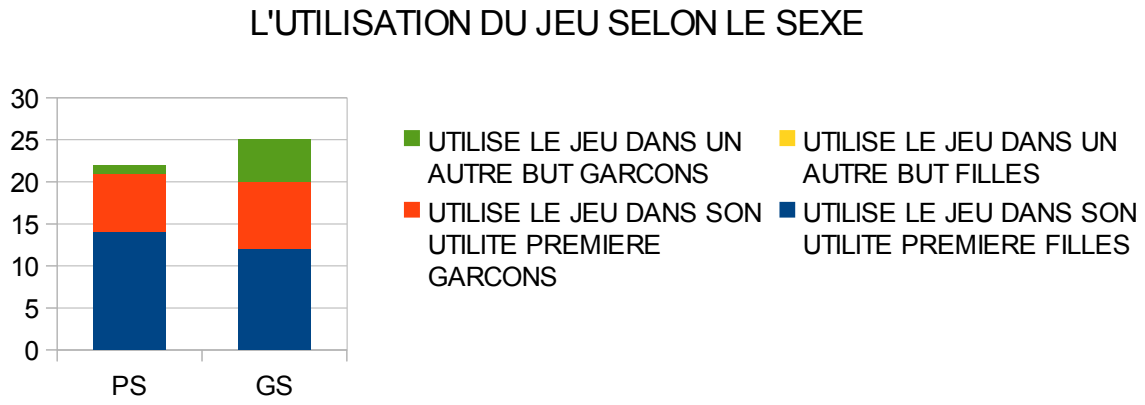
Les jeux neutres sont les activités pour lesquelles les enfants ont majoritairement joué de manière individuelle. La seule activité neutre à avoir été pratiqué en groupe est la ferme dans la classe de grande section.

Les jeux neutres paraissent être à l'origine du jeu individuel.

La taille des groupes de jeux est sensiblement différent entre les deux classes, en petite section le plus grand groupe est composé de trois élèves, tandis qu'en grande section de cinq élèves.

Dans aucune des deux classes les enfants n'ont joué de manière mixte, ils ne se sont pas mélangés.

Bien qu'ils se soient rassemblés dans un même espace, sans pour autant jouer ensemble pour le dessin dans les deux classes, le puzzle en petite section, et le coin cuisine en grande section., il n'y a aucun marqueur de mixité dans ces activités.



Dans les deux classes, la majorité des enfants ont utilisé les jeux dans leur utilité première, les garçons sont les seuls à avoir employé des jeux à d'autres fonctions que celles pour lesquelles ils ont été conçus.

En grande section, ils ont détourné l'utilité du seul jeu stéréotypé féminin auquel ils ont joué, pour un jeu stéréotypé masculin.

En petite section un élève a utilisé un jeu stéréotypé masculin dans un autre but que celui pour lequel il a été conçu, pour un jeu lui aussi stéréotypés masculin, soit détruire les constructions.

4. ***Discussion :***

Dans la classe de petite section étudiée, les filles ne semblent pas influencées par les stéréotypes de genre. Les jouets qu'elles emploient ne reflètent pas des stéréotypes de genre, car elles utilisent à la fois les jouets stéréotypés féminins, masculins, et neutres.

Dans la classe de grande section étudiée, elles n'utilisent que les jouets stéréotypés féminins, et neutres. Il y a donc une évolution entre ces deux périodes, on pourrait l'expliquer par le fait qu'elles auraient intégré les stéréotypes de genre.

Cela confirme les dires d'Astrid Leray, qui soutient que c'est vers l'âge de cinq ans que les enfants savent s'ils sont un homme, ou une femme.

Dans la classe de petite section étudiée, les filles utilisent tous les jouets, car elles n'ont pas encore conscience d'être une fille, ou un garçon, ni si l'activité ou l'apparence sont à l'origine de la détermination du sexe.

Cela explique les raisons pour lesquelles, avant cinq ans l'enfant utilise tous les types de jouets, il cherche à se conformer à l'adulte, et ne parvient pas encore à savoir à quel adulte il doit ressembler.

Dans la classe de grande sectionétudiée, les jeux et les jouets employés par les filles reflètent les

stéréotypes déjà intégrés, alors qu'il semblerait qu'en petite section, ce soit un moyen de les intégrer, à travers l'imitation.

Les garçons étudiés, en revanche n'utilisent pas de jouets stéréotypés féminins en petite section, alors qu'ils les utilisent en grande section. Cependant, ils ont détourné l'utilité du seul jeu stéréotypé féminin auquel ils ont joué, ils ont transformé cette activité stéréotypé féminine en une activité stéréotypé masculine.

On pourrait supposer que les garçons intègrent plus tôt les stéréotypes masculins, soit la masculinité serait présente plus precocement que la féminité, ou alors que les stéréotypes du masculin seraient plus forts que les féminins.

Le fait que les enfants étudiés en grande section utilisent des jouets stéréotypés féminins, bien qu'ils soient détournés de leur utilité, pourrait signifier que les stéréotypes de genre sont en train d'évoluer. Par exemple dans ce cas-là, cela signifierait que l'homme commencerait à trouver sa place au sein de la cuisine, ou qu'il rencontre des difficultés à se situer dans les activités.

Les résultats obtenus dans les deux classes où ont eu lieu les observations s'opposent sur de nombreux points. Les seules similitudes observées dans ces classes, sont le fait que les élèves ne créent pas d'eux-mêmes de groupes mixtes, que les garçons sont les seuls à détourner l'utilité des jouets, mais aussi que les filles comme les garçons utilisent des jeux stéréotypés de leur genre, mais aussi des jeux neutres.

Les résultats de cette étude permettent de valider les deux hypothèses que j'avais émises : les jeux et les jouets sont à la fois un moyen de refléter les stéréotypes déjà intégrés, mais aussi un moyen de les intégrer.

Cependant, les résultats obtenus peuvent être très discutables, au vu du faible échantillon de la population étudiée. L'échantillon étudié peut ne pas être représentatif.
Pour valider ces résultats statistiquement, il faudrait que l'échantillon étudié soit beaucoup plus important. Il serait également envisageable de réaliser une étude longitudinale, soit qu'elle étudie les mêmes enfants en petite section, puis en grande section.

CONCLUSION :

Ce mémoire avait pour objectif de traiter en quoi les jeux et jouets utilisés à l'école maternelle peuvent-ils influencer les stéréotypes de genre, il aborde donc la question de la représentation des stéréotypes de genre à l'école maternelle. Pour cela j'ai réalisé de nombreuses recherches se rapportant au sujet, puis j'ai réalisé une étude sur le terrain avec des observations, et des entretiens avec des enseignants. Cela m'a permis de mettre en relation la théorie recueillie dans les ouvrages, avec la réalité.

Ce travail de recherche m'a beaucoup apporté. Grâce à lui j'ai pu éclaircir de multiples notions relatives au sujet des stéréotypes de genre. Il s'agit d'un sujet qui me semble très important de connaître en tant que future enseignante. Un enseignant qui comprend, et connaît cette thématique sera davantage apte à favoriser une égalité des chances entre tous les élèves, quel que soit leur sexe.

Les nombreuses recherches que j'ai pu effectuer, m'ont montré qu'il persiste de grandes inégalités entre les filles et les garçons. La mixité des écoles et des classes ne semble pas être la seule solution pour parvenir à une réelle égalité entre les individus des deux genres. Je n'avais pas conscience que l'inégalité des chances entre eux était aussi importante, et que le moindre mot, ou acte pouvait avoir une incidence aussi importante sur les représentions de genre qu'ont les enfants.

De plus il est important qu'un enseignant se penche sur cette question, car dans sa carrière, il sera amené à choisir des jeux et des jouets qu'il proposera aux enfants, mais aussi à aménager des espaces, ou des « coins » dans lesquels les enfants joueront. C'est pourquoi il est nécessaire qu'il ait conscience de l'impact que peuvent avoir les stéréotypes de genre, mais aussi de la manière dont ils se transmettent. Un enseignant doit rester vigilant sur les représentations qu'il trnasmet aux enfants.

Les observations que j'ai réalisées en classe m'ont permis d'observer ces stéréotypes de genre sur les enfants à travers l'utilisation des jouets. J'ai pu constater que ces stéréotypes étaient déjà présents chez les enfants de maternelle, et que les filles et les garçons avaient des attitudes différentes. Les enfants que j'ai observés ont validé mes hypothèses qui étaient que les jeux et les jouets utilisés à l'école maternelle sont à la fois un moyen de refléter les stéréotypes déjà intégrés, mais aussi de les intégrer. Cependant, mon étude de terrain ne permet pas de généraliser les faits observés, et d'en faire de réelles statistiques fiables, à cause du faible taux de la population observée.

La question de l'égalité des chances entre les filles et les garçons reste un enjeu majeur pour l'Éducation Nationale, qui tente par diverses mesures de vaincre ces stéréotypes de genre, notamment à travers le plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école.

BIBLIOGRAPHIE :

- Benjamin, H. (1953). Transvestism and Transsexualism. *International Journal of Sexology* n°7.
- Bettelheim, B. (1987). *Pour être des parents acceptables : Une analyse du jeu.* Paris : R. Laffont.
- Delphy, C. (2001). *L'ennemi principal, tomme 2 : Penser le genre.* Paris : Syllepse, p. 25.
- Durkheim, E. (1973). *Education et sociologie*. Paris : P.U.F., p. 69.
- Lippmann, W. (1922). *Public opinion.*. New York : Harcourt Brace Jovanovich.
- Maccoby, E. E. (1988). *Gender as a social category.* Developmental Psychology, vol 24.
- Steele, C. M. & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of african americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.

WEBOGRAPHIE :

- Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur. Statistiques - publications annuelles - Édition 2015. Disponible sur le web : http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html, consulté en mars 2015.
- Perez, C. (2014). Éducatrice de jeunes enfants. Interview dans Journal Des Femmes.comDisponible sur le web : http://www.journaldesfemmes.com/maman/enfant/perez-caroline-quelle-est-l-importance-du-jeu-pour-un-enfant.shtml, consulté en avril 2015.
- Epstein, J. (2004). Interview dans l'Humanité. Disponible sur le web : http://www.humanite.fr/node/319312, consulté en 2015.
- Conférence animée par Bernard Sillon, directeur de recherche honoraire au CNRS en 2014, Dans le cadre de ses « *nocturnes* », le musée de la ville de Montbrison le vendredi 14 octobre 2011 à 19h30. Disponible sur le web : : http://www.ville-montbrison.fr/spip.php?article2893, consulté le2 avril 2015.
- Jouanno, C. et Courteau, R. (2014). Rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur l'importance des jouets dans la construction de l'égalité entre filles et garçons. Disponible sur le web : http://www.senat.fr/rap/r14-183/r14-1830.html; consulté en avril 2015.
- Musée du jouet,Services des publics. (2013). De la préhistoire à nos jours. Petite histoire du jouet. Disponible sur le web : http://www.musee-du-jouet.com/images/Musee-du-

jouet/visite-activite/Scolaires/Petite-histoire-du-jouet-sept2013.pdf, consulté en avril 2015.
- Malette Néolithique. Le Néolithique des lacs. Disponible sur le web : http://www.cndp.fr/crdp-besancon/fileadmin/CD39/Images_cd39/musee_archeo_lons/MaletteNeolithique.pdf, consulté en avril 2015.
- Rouyer, V. et Mieyaa, Y. (2013). La construction des inégalités entre filles et garçons à l'école maternelle. Disponible sur le web : http://www.inegalites.fr/spip.php?article1751, consulté en mars 2015.
- Asbl Genderatwork. (2009). Filles et garçons à l'école maternelle. Reconnaître la différence pour faire l'égalité. Disponible sur le web : http://www.genderatwork.be/wp-content/uploads/Filles-gar%C3%A7ons-maternelle.pdf , consulté en mars 2015.
- Bultheel, M. (2014). Analyse de la conduite de classe du point de vue de l'égalité entre les filles et les garçons. Séquence : résolution de problèmes en CM1 : prise en compte de l'égalité entre les filles et les garçons. Disponible sur le web : http://www.reseau-canope.fr/bsd/sequence.aspx?bloc=886033, consulté en mars 2015.
- Bulletin Officiel n°6 (2013). Disponible sur le web : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html&cid_bo=67018, consulté en mars 2015.
- Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école. Disponible sur le web : http://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/, consulté en mars 2015.
- Rosenwald, F. (2006). Données sociales. La société française. Filles et garçons dans le système éducatif depuis vingt ans. Disponible sur le web : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/DONSOC06i.PDF, consulté en avril 2015.
- Académie de Créteil, Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement supérieur et de la recherche. (2010). La lente introduction de la mixité dans le système éducatif français : brève chronologie. Disponible sur le web : http://www.egalite-filles-garcons.ac-creteil.fr/IMG/pdf/chronologie_introduction_mixite.pdf, consulté en mars 2015.
- Duperray, C. (2009). Journaliste à Slate.fr. Ne me préjugez pas. Disponible sur le web : Ne me préjugez pas ! http://www.slate.fr/story/ne-me-pr%C3%A9jugez-pas, consulté en avril 2015.

ANNEXES :

ANNEXE 1

Catalogue « U » Noël 2012



Catalogue de Noël « U » 2013



ANNEXE 2 :

Grille d'observation petite section de maternelle :

Élève	Sexe	Le jeu utilisé	Utilise le jeu dans son but premier	Utilise le jeu dans un autre but. Dans quel but ?	L'enfant joue seul	L'enfant joue en groupe	Le groupe est mixte	Taille groupe
1	G	LEGO	X			X		2
2	G	LEGO		X (détruit les constructions de ses camarades)		X		2
3	G	LEGO	X		X			1
4	F	DESSIN	X		X			1
5	F	DESSIN	X		X			1
6	F	DESSIN	X		X			1
7	F	DESSIN	X		X			1
8	G	DESSIN	X		X			1
9	F	PUZZLE	X		X			1
10	F	PUZZLE	X		X			1
11	F	PUZZLE	X		X			1
12	F	PUZZLE	X		X			1
13	F	PUZZLE	X		X			1
14	G	PUZZLE	X		X			1
15	G	PUZZLE	X		X			1
16	G	PUZZLE	X		X			1
17	G	PUZZLE	X		X			1
18	F	VOITURE	X			X		2
19	F	VOITURE	X			X		2
20	F	POUPÉE/DÏNETTE	X			X		3
21	F	POUPÉE/DÏNETTE	X			X		3
22	F	POUPÉE/DÏNETTE	X			X		3
23								
24								
25								

ANNEXE 3 :

Grille d'observation grande section de maternelle :

Élève	Sexe	Le jeu utilisé	Utilise le jeu dans son but premier	Utilise le jeu dans un autre but. Dans quel but ?	L'enfant joue seul	L'enfant joue en groupe	Le groupe est mixte	Taille groupe
1	G	COIN CUISINE		X (joue au tennis avec la poêle)		X		4
2	G	COIN CUISINE		X (joue au tennis avec la poêle)		X		4
3	G	COIN CUISINE		X (joue au tennis avec la poêle)		X		4
4	G	COIN CUISINE		X (lance des frites)		X		4
5	F	COIN CUISINE	X			X		5
6	F	COIN CUISINE	X			X		5
7	F	COIN CUISINE	X			X		5
8	F	COIN CUISINE	X			X		5
9	F	COIN CUISINE	X			X		5
10	F	COIN POUPÉE	X			X		3
11	F	COIN POUPÉE	X			X		3
12	F	COIN POUPÉE	X			X		3
13	G	KAPLA	X			X		3
14	G	KAPLA	X			X		2
15	G	KAPLA	X		X			1
16	G	FERME	X			X		2
17	G	FERME	X			X		2
18	G	MOBILOS	X			X		2
19	G	MOBILOS	X			X		2
20	F	DESSIN	X		X			1
21	F	DESSIN	X		X			1
22	F	DESSIN	X		X			1
23	F	DESSIN	X		X			1
24	G	DESSIN	X		X			1
25	G	DESSIN	X		X			1
26								